

## **HOMELIE : 33<sup>eme</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE B**

Nous approchons la fin de l'année liturgique. C'est pourquoi l'Eglise nous propose des textes qui nous parlent de la destruction du temple de Jérusalem et de la fin du monde. Il ne faut pas les lire comme des messages de catastrophe mais comme un appel à l'espérance en période de catastrophe.

En cette fin d'année qui s'approche la liturgie chrétienne évoque tout spécialement les derniers temps ! Derniers temps de notre terre telle que nous la connaissons, et dont la science elle-même prédit un jour la disparition sans en préciser la date. La liturgie d'ailleurs l'indique comme le secret du seul Père des cieux. Pour Lui « un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour ».

Ces images d'apocalypse sont terrifiantes : le soleil qui s'éteint, la lune qui n'éclaire plus la nuit, les étoiles qui tombent. Un scénario de fin du monde... Un temps de détresse, comme dit le prophète Daniel ; quelque chose qu'on espère bien ne pas connaître dans sa propre vie et qu'on ne souhaite à personne. Mais vraiment, est-ce ainsi que Dieu vient ? Oui, elles sont violentes ces images de l'ébranlement de la terre et du ciel, mais il ne faudrait pas que cette violence cache cette autre image de l'Évangile : la branche de figuier, avec ses feuilles naissantes et la tendresse de leurs couleurs printanières. D'un côté on a un monde qui s'effondre dans l'horreur du chaos ; de l'autre c'est la vie qui surgit avec tendresse et douceur.

La première lecture est un extrait du livre de Daniel. Il s'adresse précisément à des gens qui sont en situation de détresse ; beaucoup se posent des questions : Comment tenir bon dans sa foi quand la violence des armes s'accélère ? Il semble que Dieu se tait et laisse faire devant le malheur des rescapés. Le livre de Daniel reflète ces questions angoissées des croyants. Il les supplie de renoncer à toute action violente. Le Salut ne viendra que du Seigneur Dieu.

Lui seul est capable de faire revenir à la vie ceux qui dorment dans la mort. Il invite chacun à se laisser conduire par la sagesse et la justice. Le prophète Daniel (plus de 500 ans avant J.C.) a entendu la parole du Seigneur. Elle concerne justement la fin de notre monde : « un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent » Ce n'est pas cependant la fin de l'humanité puisque viendra le salut du peuple de Dieu, avec la résurrection des gens « qui dormaient dans la poussière », et « une multitude resplendira comme les étoiles dans les siècles des siècles ».

Ces indications trouvent en Jésus Christ des précisions plus déterminantes. Dans l'Évangile (Marc 13, 24-32) Jésus parle à ses disciples de sa venue, celle évidente de la fin des temps puisqu'il est avec eux. Comme Daniel il prédit des manifestations de détresse touchant l'univers entier. Lui-même viendra « avec grande puissance et grande gloire ». Les anges, êtres spirituels créés avant l'humanité, rassembleront les élus des quatre coins du monde. « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas »

Jésus est venu sauver l'humanité pécheresse pour la conduire dans la vie et la joie éternelles. Pour y participer il demande cependant de le suivre : il est le Chemin ! L'Évangile avec sa double loi d'amour, de Dieu et du prochain, est condition obligatoire. La conversion, le pardon reçu des péchés sont auparavant exigés pour devenir des enfants de Dieu, frères du Christ, serviteurs de tous les humains. Si, comme Jésus l'a précisé dans l'Évangile, nous sommes bien ignorants de la date de la fin de notre monde, par contre nous sommes sollicités par Dieu à nous engager en Église pour cheminer dans la paix et l'amour.

Quant à la Lettre aux Hébreux (2ème lecture) ; au sujet de la vie cultuelle au temps de l'Ancienne Alliance, elle mentionne qu'alors s'effectuait une liturgie quotidienne avec l'offrande de sacrifices qui ne pouvaient enlever les péchés. Avec Jésus Christ, « un unique sacrifice », le sien, il « s'est assis à la droite de Dieu ». « Quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour les péchés »

En résumé elle arrivera effectivement la fin des temps, dans des circonstances excessivement douloureuses, non sans relation avec la croix du Christ, mais celui-ci fera éclater Résurrection, joie, amour, bonheur pour l'éternité ! Vivons dans cette espérance. Elle repose sur sa Parole de vérité.

En fait, si nous prenons la peine de lire plus attentivement cet évangile, nous découvrons qu'il veut d'abord être un message d'espérance. Il nous rappelle qu'en période de catastrophe, nous ne devons pas nous laisser envahir par la peur. Derrière des images fortes de détresse, nous percevons une note d'espoir. L'image la plus frappante est celle du figuier. Même dans les hivers les plus rigoureux, nous voyons naître des bourgeons qui annoncent le retour de la belle saison. Cet évangile a été écrit plusieurs années après la résurrection du Christ pour raviver l'espérance des chrétiens persécutés et complètement désemparés par tout ce qu'ils ont à subir.

Ce message est toujours d'actualité : la détresse du monde est immense. Il est toujours difficile de la soutenir du regard dans les journaux télévisés, dans nos rues

et parfois en nous-mêmes ; c'est la pauvreté physique et morale, les violences, les guerres... « Terreur de tous côtés » nous dit le psaume. On nous parle également de la pollution, des bouleversements climatiques, des tsunamis, de la désertification. Si on n'écoutait que ces messages de catastrophes, il y aurait de quoi désespérer. Mais aujourd'hui, le Seigneur a une bonne nouvelle pour nous.

Il est signe d'espérance. Parce que notre regard est tourné vers la vie, non vers la mort, parce que notre foi est ancrée sur l'aurore de Pâques, parce que Jésus, le Christ, a traversé l'épreuve et surgit vivant du tombeau, nous, baptisés, sommes porteurs d'espoir. Nous ne sommes pas des anges de mort qui profiteraient des peurs ancestrales. Nous sommes les messagers de l'espérance. Par notre baptême dans la vie du Christ, nous sommes le rameau de verdure qui annonce la vie nouvelle. Cet évangile est autant bonne nouvelle dans l'aujourd'hui de nos vies, que pour son au-delà. L'un et l'autre, maintenant et toujours, le présent et l'éternité, le quotidien sur terre et le sublime au ciel sont intimement reliés en Jésus. Avec lui, nous avons les pieds sur terre et le cœur déjà au paradis. Les pieds sur terre, car l'espérance chrétienne ne peut se détacher du quotidien.

Cette bonne nouvelle c'est que Dieu intervient : il envoie des sages, des maîtres de justice animés par son Esprit. Il met sur notre route des hommes de bonne volonté qui nous rappellent que d'autres chemins sont possibles. Il nous faut à tout prix sortir de la spirale de la violence. Il y a dans le monde des gens qui font jaillir la vie autour d'eux. Ils font se réveiller les morts-vivants enfoncés dans la souffrance. Ceux-là brillent comme des étoiles pour la multitude. Mais il nous faut ouvrir les yeux pour vraiment les reconnaître dans le ciel obscur de notre monde.

Comprenons bien : l'ancien monde est appelé à disparaître. La fin de ce monde ancien c'est la venue de Jésus parmi nous ; cet univers a déjà commencé ; l'espérance chrétienne ne consiste pas à attendre un autre Monde mais un Monde autre, un Monde transformé, un Monde transfiguré, un Monde ressuscité, un Monde libéré. Ce ne sera possible que si nous laissons pénétrer les puissances de l'amour dans toutes les réalités de notre vie terrestre. Pour nous en parler, Jésus utilise une comparaison très intéressante : C'est celle du figier : quand ses branches deviennent tendres et que les feuilles commencent à sortir, c'est l'annonce de l'été. De même, Jésus nous invite à reconnaître les signes d'espérance qui annoncent la venue du monde nouveau. Le Seigneur est toujours là. Il se fait proche de nous quand les épreuves nous frappent.

Il y aura toujours des prophètes de malheur pour nous dire : Voyez comment va le monde et vous croyez encore en un Dieu sauveur ? » Et c'est vrai que c'est parfois

difficile de ne pas sombrer dans le désespoir face à certaines situations. La seule réponse de Dieu c'est justement de se faire proche au plus profond de notre humanité, d'être à notre porte au plus fort de la crise. Les forces du mal sont déjà vaincues. Les temps derniers dont nous parle l'Évangile commencent au matin de Pâques. Pour nous libérer de nos impasses, Jésus s'est offert une fois pour toutes ; il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Et il nous rassemble en chemin vers le plein accomplissement du salut déjà commencé.

En ce jour, nous te disons merci, Seigneur. Ta venue n'est pas seulement pour la fin des temps. C'est maintenant que tu frappes à notre porte. Donne-nous de te reconnaître, Seigneur, et de t'ouvrir sans tarder.

Aujourd'hui, la Parole de Dieu voudrait nous inviter à faire comprendre qu'au-delà de la détresse, il y a un chemin de libération. Tout au long de la Bible, nous découvrons des paroles d'espérance. Dans l'épisode du buisson ardent, Dieu dit à Moïse qu'il a vu la misère de son peuple. Il connaît ses angoisses. Autrefois, il a précisément fait appel à Moïse pour le libérer. Aujourd'hui, c'est à nous qu'il s'adresse. Il nous envoie vers les personnes qui souffrent de la solitude, celles qui n'ont plus le minimum pour survivre. A travers elles c'est le Christ qui est là ; c'est lui qui a faim, qui a froid, qui est étranger... Quelle place lui donnerons-nous dans notre vie et notre cœur ?

En fait, Les lectures de ce dimanche voudraient nous préparer non à la fin du monde mais à la fin de ces petits mondes dans lesquels nous avons tendance à nous installer. Nous sommes envoyés pour préparer un monde nouveau, un monde d'amour où chacun trouvera sa joie, un monde de justice et de fraternité, un monde rempli de la présence et de l'amour du Seigneur. Laissons-nous imprégner par les paroles de l'Apocalypse : « Dieu demeurera avec les hommes, il essuiera toutes larmes de leurs yeux. Il n'y aura plus ni peur, ni cri, ni souffrance, car l'ancien monde aura disparu ». Le Seigneur soit avec vous !

**Abbé Emmanuel BAMPORINEZA.**